

Adeline Vasquez-Parra. Aider les Acadiens ? Bienfaisance et déportation 1755-1776. Bruxelles : P.I.E. Lang, 2018. pp. 201

Matthew Hayes

Volume 38, numéro 1, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1091354ar>

DOI : <https://doi.org/10.25071/1920-7336.40987>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre for Refugee Studies, York University

ISSN

0229-5113 (imprimé)

1920-7336 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hayes, M. (2022). Compte rendu de [Adeline Vasquez-Parra. Aider les Acadiens ? Bienfaisance et déportation 1755-1776. Bruxelles : P.I.E. Lang, 2018. pp. 201]. *Refuge*, 38(1), 158–160. <https://doi.org/10.25071/1920-7336.40987>

© Matthew Hayes, 2022



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>



Aider les Acadiens ? Bienfaisance et déportation 1755-1776

Matthew Hayes

BOOK REVIEW

Vasquez-Parra, A. (2018). *Aider les Acadiens ? Bienfaisance et déportation 1755-1776*. Bruxelles : P.I.E. Lang. 201pp. ISBN: 9782807609778


HISTORY Published 28 April 2022

Cette étude sur les Acadiens, de la déportation jusqu'au début de la Révolution américaine, concerne l'accueil que leur ont réservé les communautés et les autorités civiles de la Nouvelle-Angleterre pendant et après la déportation de 1755. Tout en respectant la chronologie traditionnelle utilisée par les historiens de cet événement, l'étude se concentre sur la doctrine de bienfaisance du XVIII^e siècle, concept qui repose sur une obligation morale de compassion et d'assistance. C'est à travers ces idéaux que les réfugiés acadiens ont été perçus par une partie de la population de la Nouvelle-Angleterre, notamment par les élites politiques.

L'argument principal du livre est que l'identité acadienne s'est inspirée, en partie, de la doctrine de bienfaisance, une idée qui présentait les Acadiens sous un angle particulier dans les années 1750 et 1760. C'est en partie par le biais de ce modèle britannique de la compassion, qui a émergé

en relation avec les réfugiés, qu'une identité dite « acadienne » s'est formée. Avant leur arrivée dans les ports de la Nouvelle-Angleterre à l'automne 1755, les Français de l'Acadie étaient perçus comme de dangereux ennemis. Mais ces représentations ont évolué suite à leur arrivée en grand nombre en tant que réfugiés ayant besoin d'aide. Dans un premier temps, ces « ennemis » des Britanniques se sont vus refuser le débarquement, dans de nombreuses villes et villages, et ont été logés à bord de navires au large. Mais l'arrivée de milliers de civils transportés par l'armée britannique dans des colonies qui se gouvernaient en dehors des chaînes de commandement militaire a soulevé des débats tant dans les législatures coloniales que dans les communautés locales sur la façon de les recevoir. Thomas Hutchinson et Francis Bernard, gouverneurs britanniques du Massachusetts, se sont inspirés d'une nouvelle philosophie politique de bienfaisance

CONTACT

^a  mhayes@stu.ca

Sociology and Canada Research Chair in Global and Transnational Studies, St. Thomas University, Fredericton, NB, Canada

- qui contrastait avec le principe de *self-interest* de l'économie politique de l'époque - pour articuler une notion de responsabilité morale, détachée de ses liens traditionnels avec les institutions religieuses. Vasquez-Parra présente de manière convaincante la déportation des Acadiens comme un site important pour comprendre l'influence de la doctrine de bienfaisance, une perspective non sans rapport avec les débats contemporains sur les droits humains et l'accueil des réfugiés.

Vasquez-Parra situe l'accueil des Acadiens en Nouvelle-Angleterre dans le cadre de la sécularisation du concept de bienfaisance, concept qui se détache de la charité religieuse au XVIIIe siècle en redéfinissant la relation de responsabilités entre vassaux et seigneurs. S'appuyant sur des sources archivistiques de la Nouvelle-Angleterre faisant état des débats et luttes entre les communautés locales du Massachusetts et la législature de Boston, Vasquez-Parra explique comment cette transition s'est déroulée dans le contexte américain.

La doctrine de bienfaisance, nous dit-on, découle d'un sentiment d'ouverture à la souffrance des autres. En s'identifiant à la souffrance des Acadiens, les fonctionnaires et les communautés de la Nouvelle-Angleterre ont fait des efforts pour loger et trouver du travail aux Acadiens déplacés par l'armée britannique. Cet ouvrage cherche à révéler l'ambiguïté qui existe entre la conception idéalisée de la bienfaisance dans la philosophie des Lumières du XVIIIe siècle et son application concrète sous forme d'aide aux Acadiens.

L'introduction du texte situe sa contribution dans une vaste corpus historiographique de la déportation, et cherche à historiciser l'identité acadienne, en montrant comment cette dernière s'est développée à partir des représentations des diverses

expériences vécues lors de la déportation et de la dispersion. Comme le souligne Vasquez-Parra, « L'identité acadienne est souvent synonyme du maintien, dans la durée, de la religion catholique et de la francité face aux autres cultures » (p. 22). L'auteure trouve qu'il s'agit là d'une façon plutôt restrictive de raconter l'histoire de l'identité acadienne en ce que cette interprétation met au premier plan le conflit avec les autres cultures, notamment les Anglais, alors que le recours à des accommodations ont beaucoup marqué les déportés. Vasquez-Parra prend donc ses distances par rapport aux débats sur l'acadianité fondée sur la seule lutte identitaire. Elle situe plutôt celle-ci dans le contexte intellectuel transatlantique, démarche qui pourrait conduire à devoir réinterpréter de multiples facettes de l'histoire de l'Atlantique Nord.

Si les recherches de l'auteure s'appuient sur des documents d'archives déjà bien répertoriés (surtout ceux des institutions de Boston), l'accent mis sur le contexte intellectuel transatlantique et le développement de la bienfaisance en tant que pratique institutionnelle apporte une perspective nouvelle.

L'ouvrage est composé de cinq chapitres thématiques. Tout au long de l'ouvrage, comme le souligne Martin Pâquet (professeur d'histoire à Université Laval) dans l'avant-propos, l'expérience des Acadiens préfigure les débats contemporains sur la réinstallation et l'incorporation des réfugiés. Les trois premiers chapitres situent la déportation des Acadiens dans le cadre de l'idéal de bienfaisance du XVIIIe siècle, qui en était alors à ses premiers développements. Le deuxième chapitre situe l'expérience de la déportation des Acadiens dans le contexte géopolitique de la lutte entre les projets impériaux anglais et français dans les

Amériques. L'analyse révèle que les Acadiens étaient considérés par les Britanniques comme des ennemis étrangers et un danger potentiel pour leurs intérêts. Le troisième chapitre traite de l'arrivée des Acadiens en Nouvelle-Angleterre, et démontre comment autorités locales ont été à la fois surprises et mal préparées à l'arrivée de plusieurs milliers de réfugiés.

Les deux derniers chapitres poursuivent le récit de l'arrivée et de l'établissement des Acadiens dans les communautés du Massachusetts. Les Acadiens se sont également installés ailleurs dans les colonies anglaises, mais l'accent est mis sur le Massachusetts, où la doctrine de bienfaisance a le plus influencé l'élite politique de la colonie. L'auteur décrit notamment les instructions données aux fonctionnaires locaux pour protéger les Acadiens contre les tentatives des fermiers et des marchands d'exploiter la main-d'œuvre des Acadiens. Les Acadiens appauvris, cependant, n'apparaissent pas ici comme de simples victimes passives de la politique coloniale britannique. Vasquez-Parra attire l'attention sur les mesures prises par les Acadiens pour demander de l'aide, et ce tout au long de leur épreuve en Nouvelle-Angleterre. Elle aborde

notamment les pétitions soumises à la Chambre des représentants à Boston, de même que les plaintes adressées aux autorités de la Nouvelle-Angleterre concernant les mauvaises conditions de vie et de travail des Acadiens.

À PROPOS DE L'AUTEUR

Matthew Hayes est un professeur de sociologie et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en études mondiales et transnationales à l'université St. Thomas à Fredericton, au N.-B. Il peut être rejoint à mhayes@stu.ca.

Matthew Hayes is Professor of Sociology and Canada Research Chair in Global and Transnational Studies at St. Thomas University, Fredericton, NB. He can be reached at mhayes@stu.ca.

REFERENCES

Vasquez-Parra, A. (2018). *Aider les Acadiens ? Bienfaisance et déportation 1755-1776*. Bruxelles: P.I.E. Peter Lang. 201pp.



This open access work is licensed under a [Creative Commons Attribution-Non Commercial 4.0 International License](https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/).

This license allows for non-commercial use, reproduction and adaptation of the material in any medium or format, with proper attribution.